

**JOURNAL DES THEÂTRES, 28 août 1822.**

Le succès de cet opéra va toujours croissant et nous ne serions pas surpris qu'à la prochaine représentation il fallût renvoyer du monde. Nous souhaitons que les choses aillent ainsi longtemps encore, mais uniquement dans l'intérêt présent des sociétaires, et parce que nous désirons que ce théâtre se relève à tout prix et aussi promptement que possible, de l'état fâcheux où il est tombé; ainsi donc nous joignons notre suffrage à celui du public; mais c'est à la condition expresse que le genre du *Solitaire* ne prendra pas racine, et que l'accueil fait à la pièce nouvelle, ne tirera point à conséquence.

L'auteur a prouvé fort adroitement qu'il n'était pas le premier qui eût songé à introduire le mélodrame à notre second théâtre lyrique: il a cité le *Comte Albert*, *Richard*, *Monténéro*, *les Deux Journées*, et autres ouvrages encore, que le succès a absous de tout reproche. Nous savons qu'on n'a jamais tort quand on réussit; mais nous craignons les abus heureux, et tout en voulant que le répertoire de Feydeau ne reste pas circonscrit dans les bornes de la vieille routine, que le génie des compositeurs puisse s'exercer sur une matière plus riche que la simple comédie mêlée d'ariettes, que le genre français, en un mot, s'étende et se perfectionne; puisque les progrès de l'art musical l'ordonnent ainsi, nous entendons expressément que ce même genre ne soit pas totalement perverti, et que nous ne nous traînions pas servilement sur les traces des étrangers. Un juste milieu, nous le savons, est fort difficile à saisir, et il est certain qu'aussi longtemps que notre scène aura recours au talent des compositeurs allemands et italiens, on aura beaucoup de peine à obtenir d'eux qu'ils se renferment dans les limites tracées par les maîtres qui les ont précédés; mais, avec de mutuelles concessions, tout peut s'arranger, et nous ne voyons pas qu'il faille comme par delà les Alpes et le Rhin, que tout soit chez nous sacrifié à la fantaisie du musicien, lequel ne tient compte que de ses propres combinaisons, sans se mettre en peine d'examiner s'il reste une parcelle de sens commun dans le poème arrangé selon son bon plaisir. Au surplus, nous connaissons le torrent de la mode, et si cette souveraine puissance ordonne qu'il soit passé outre à nos observations, nous savons d'avance qu'elles seront considérées comme non avenues.

Il y a tant de musique dans le *Solitaire* qu'il faut vraiment avoir le temps de recueillir pour porter un jugement sur l'ensemble de la partition. À peine les morceaux sont-ils séparés par quelques mots de dialogue parlé, et les airs sont en général d'une longueur démesurée: le retour continu des mêmes périodes et des mêmes mots produit à la fin ce qui se rapproche le plus de la satiété: dix mesures de plus et la satiété viendrait d'elle-même. Il y a, par exemple, un duo charmant dans le premier acte, entre Roger et Élodie, duo, dont, par parenthèse, le premier motif semble emprunté de lui de Rosine [Rosina] et Almaviva, dans le *Barbier de Séville* [*Il barbiere di Siviglia*] de Paësiello [Paisiello]. L'accompagnement de basse, tout-à-fait dans la manière de Paer, est d'une suavité charmante; mais M. Caraffa [Carafa] a tant de fois fait revenir ces mêmes mélodies, qu'on désirerait que le morceau fut abrégé de moitié; les applaudissements qu'il reçoit seraient encore plus unanimes. Nous ne comprenons rien à l'enthousiasme avec lequel le parterre accueille la ronde: *Il sait tout*. Sans doute elle est jolie, et de plus elle est chantée par M<sup>me</sup> Pradher, avec la grâce infinie qui ne la quitte jamais; mais enfin ce n'est qu'une ronde, et la plupart des motifs ont déjà caressé nos oreilles; car si M. Caraffa [Carafa] a de la mémoire, nous n'en manquons pas non plus. Peut-être cet air n'est-il entendu avec tant de plaisir qu'en raison de sa brièveté, et parce qu'il est précédé et suivi d'autres d'une dimension vraiment gigantesque. On pourrait dire encore qu'il entre dans cette prédilection quelque chose de cet ancien goût national pour le couplet, la chanson et le vaudeville.

**JOURNAL DES THEÂTRES, 28 août 1822.**

Lemonnier était chargé lundi du rôle de Roger, et n'a pas fait regretter son chef d'emploi, un peu mûr pour le personnage. Lemonnier, doué de toutes les grâces de la jeunesse, en a aussi tout le jeu. Son maintien, exempt d'affectation, est plein d'aisance et de noblesse. Sa mémoire est sûre, il est toujours en scène, il écoute bien et porte parfaitement les habits de tous les caractères. En un mot, il est très-aimé du public, qui sait fort bien démêler les soins que l'on prend pour lui plaire.

**JOURNAL DES THÉÂTRES, 28 août 1822.**

Journal Title:	JOURNAL DES THÉÂTRES, DE LA LITTÉRATURE, DES ARTS ET DES MODES, POUR PARIS, LES DÉPARTEMENTS ET LES PAYS ÉTRANGERS.
Journal Subtitle:	
Day of Week:	
Calendar Date:	28 August 1822
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°1366
Year:	5e année
Series:	
Issue:	28 août 1822
Livraison:	
Pagination:	
Title of Article:	Théâtre de l'Opéra-Comique.
Subtitle of Article:	<i>Le Solitaire.</i>
Signature:	None.
Pseudonym:	None
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	None